

# L'Église catholique face aux crises sociopolitiques au Burkina Faso

**Martial HALPOUGDOU**  
Institut des Sciences des Sociétés, CNRST  
Ouagadougou, Burkina Faso  
martialtadawel@gmail.com

&

**Ludovic O. KIBORA**  
Institut des Sciences des Sociétés, CNRST  
Ouagadougou, Burkina Faso  
kludovic@yahoo.fr

## Résumé

Ce texte montre le rôle et la place que l'Église catholique du Burkina Faso essaie d'occuper, en tant qu'objectrice de conscience, tant dans le domaine politique que celui du social. Si pendant la période missionnaire la mission catholique jouissait d'une suprématie de fait à cause de son dynamisme dans beaucoup de domaines (santé, unités de production économique, éducation scolaire), l'Église de nos jours se contente d'élever la voix, chaque fois que le contexte politique est tendu.

L'analyse a été faite à partir des documents d'archives, de périodiques consultés dans des centres de documentation des Pères Blancs. Des ouvrages et des productions universitaires ont été exploités aussi. Cette analyse démontre que l'Église catholique demeure une force morale dans la société, raison pour laquelle les différents régimes politiques restent attentifs à ses points de vue.

**Mots clés :** Église catholique, Burkina Faso, œuvres socioéconomiques, oca-des-caritas, gouvernance politique.

## Abstract

*This text shows the role and place that the Catholic Church of Burkina Faso tries to occupy, as a conscientious objector, both in the political and social fields. If during the missionary period the Catholic mission enjoyed a de facto supremacy because of its dynamism in many areas (health, economic production units, school education), the Church today is content to raise its voice, whenever the political context is tense.*

*The analysis was made from archival documents and periodicals consulted in documentation centers of the White Fathers. University works and productions have also been used. This analysis shows that the Catholic Church remains a moral force in society, which is why the different political regimes remain attentive to their point of view.*

**Keywords:** Catholic Church, Burkina Faso, socioeconomic works, oca-des-caritas, political governance.

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

### **Introduction**

L'évangélisation de la Haute Volta (actuel Burkina Faso) a été l'œuvre de la Société des Missionnaires d'Afrique, plus connue sous le pseudonyme de « Pères Blancs »<sup>1</sup>. Le 20 mars 1899, Mgr Prosper Augustin Hacquard, alors Vicaire apostolique du Sahara-Soudan, Circonscription ecclésiastique qui comprenait les pays du Maghreb et ceux de l'Afrique de l'Ouest, entre à Ouagadougou pour la première fois. Bien accueilli par le Moog Naaba Sigiri,<sup>2</sup> le prélat prophétise qu'il s'agit là du plus beau champ de mission de tout le Vicariat. L'année suivante, les premiers postes de mission sont ouverts en pays moaaga à Koupéla, puis à Ouagadougou en 1901.

Comment, à partir de cette date jusqu'à la mise en place de la hiérarchie catholique, suivie de la prise en main par le clergé local en 1956, l'évangélisation a-t-elle pu édifier patiemment et sûrement une Eglise catholique à l'engagement fort sur les questions sociales. Quels facteurs ont permis à la mission catholique depuis l'indépendance de la Haute Volta (1960) à nos jours, malgré le pouvoir dévolu et incarné par l'Etat, de devenir une force morale qui s'attaque régulièrement à tout ce qui représente selon elle une menace pour la dignité de l'Homme au Burkina.

Si l'Eglise catholique continue de jouir d'une importante écoute et d'une grande considération, c'est grâce aux investissements conséquents qu'elle a consentis, et continue de le faire, dans les secteurs sociaux de base, en particulier l'enseignement et la santé. Mais elle doit aussi cette position grâce à un épiscopat de plus en plus jeune et décomplexé qui porte sa voix à l'occasion des grands débats qui comportent des enjeux sociopolitiques.

Après avoir analysé l'impact politique de l'Eglise catholique coloniale et post coloniale sur l'investissement social, nous parlerons de son organisation et de son poids actuels, pour enfin mettre en exergue ses tendances au Burkina.

### **1. L'Eglise catholique coloniale et post coloniale : l'impact politique de l'investissement social**

En 1921, soit deux ans après la création de la colonie de la Haute Volta, le Pape Pie XII crée le Vicariat Apostolique de Ouagadougou qui devient ainsi une juridiction

---

<sup>1</sup> Cette société a été fondée par le Cardinal Charles Martial Lavigerie à Alger en 1864.

<sup>2</sup> A propos du rôle de la royauté du *Moog Naaba* au Burkina Faso, voir cartographie institutionnelle de ASA n°1 : <http://africansecuritynetwork.org/assn/le-moog-naaba-et-la-royaute-des-mossi-au-burkina-faso/>

# L'Eglise catholique face aux crises sociopolitiques au Burkina Faso

\* \* \* \* \*

Martial HALPOUGDOU & Ludovic O. KIBORA

directement rattachée au Vatican. C'est à cette date que remonte la fondation de l'Eglise catholique dans le pays. Le principal maître d'œuvre en est sans conteste Mgr Joanny Thévenoud, qui sut s'imposer et défier sans réelle difficulté aussi bien le pouvoir des chefs traditionnels que celui de l'administration coloniale. Conseiller du premier gouverneur de la Haute-Volta, Mgr Joanny Thévenoud règne ainsi pendant 43 ans (1906-1949) sur la mission catholique de Haute Volta, puis de Ouagadougou, au point que certains administrateurs éprouvent une grande peur à l'idée d'y être affectés. Par ailleurs, la suppression de la colonie de 1933 à 1947 a contribué à asseoir l'influence de la mission catholique.<sup>3</sup> Le rapport annuel de 1933-1934 explique qu'il ne reste plus un bureau, un service, une maison de commerce, une affaire quelconque qui approche de l'importance de la mission<sup>4</sup> tandis qu'en 1935, le vicaire apostolique proclame avec assurance : « *Personne, ni Blanc, ni Noir, ne fera partir les Pères. Personne, ni Blanc, ni Noir, ne pourra faire cesser le catéchisme. Tout individu, Blanc ou Noir, qui s'opposera au catéchisme, saura ce qui lui cuira* »<sup>5</sup>.

## 1.1 Les impacts de l'investissement social

La période coloniale est surtout marquée par la réalisation d'œuvres socio-économiques diverses qui bouleversent l'organisation sociale traditionnelle et influencent les décisions de l'autorité administrative. A la fois œuvres d'église par leurs caractères caritatifs, elles sont aussi œuvres coloniales par l'intérêt qu'elles présentent pour les administrateurs. Dans le domaine de la santé par exemple, la renommée du dispensaire de la mission catholique de Ouagadougou est allée au de-là des frontières de la Haute Volta. A l'époque en effet, il est le seul à avoir des ophtalmologues spécialisés dans les soins du trachome et de la cataracte et des médecins compétents pour le traitement de la trypanosomiase humaine (maladie du sommeil). De nos jours encore, l'Eglise catholique entretient des structures de santé de grande importance, accessibles aux patients de toute confession et suppléant aux insuffisances des structures publiques de santé. On peut citer en exemple le Centre Médical avec Antenne Chirurgicale (CMA) de Saint Camille, le CMA

---

<sup>3</sup> Pendant cette période, il n'est resté à Ouagadougou qu'un service de l'administration

<sup>4</sup> Rapport annuel des Pères Blancs, 1933-1935, Maison des Missionnaires d'Afrique, 5 rue Roger Verlome, Paris IX<sup>e</sup>

<sup>5</sup> A.P.B., Diaire de la Mission de Manga, 5 mai 1935. Cette mise au point était une réplique explicite au commandant du cercle de Ouagadougou, Pierre Adam qui disait aux ayants droits des filles réfugiées à la mission, qu'ils pouvaient leur interdire le catéchisme. (Diaire de Manga, 22 octobre 1934).

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

Paul VI, le Centre CANDAF pour la prise en charge des malades du SIDA et les innombrables centres de santé et de promotion sociale (CSPS) qui accueillent les patients dans les quartiers et les villages.

Concernant l'enseignement scolaire, l'administration coloniale avait initialement accepté de laisser aux missionnaires la gestion des écoles ouvertes par eux à leur arrivée à Ouagadougou en 1901. La laïcité qui s'instaure en France quelques années plus tard confisque l'éducation scolaire aux missionnaires en leur interdisant d'en ouvrir pour eux-mêmes jusqu'en 1919. Nonobstant cette situation, des leaders politiques, syndicaux et militaires de premier plan de la Haute-Volta sont issus des établissements confessionnels ou des écoles de la mission catholique. Les plus connus d'entre eux sont : Maurice Yaméogo, premier Président de la Haute Volta, Joseph Ouédraogo (Maire de Ouagadougou, Président de l'Assemblée nationale), Joseph Ki-Zerbo (icône de l'élite intellectuelle africaine et leader politique) et le médecin-commandant Jean Baptiste Ouédraogo, président de la Haute Volta de 1982 à 1983. La formation dispensée dans les écoles catholiques est toujours considérée comme la meilleure. Ces écoles reçoivent des enfants sans distinction de confession religieuse.

**1.2. L'Eglise catholique et les défis de la gouvernance politique**

Il est particulièrement important de mentionner le combat politique d'envergure mené par la mission catholique à propos du Code de l'indigénat en ses articles relatifs au mariage coutumier. A partir de 1930, Mgr Joanny Thévenoud, fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1932 et fort de soutiens politiques au sein du Sénat français, entreprend une campagne de dénonciation véhémente auprès des lieutenants gouverneurs de la Haute Volta et du Gouverneur général de l'AOF (Afrique occidentale française). Il revendique un statut juridique particulier pour les chrétiens en général, et pour la jeune fille en particulier, arguant que leur appartenance à la confession catholique doit les dispenser de la soumission au Code de l'indigénat et au mariage coutumier. La lutte pour l'émancipation de la femme se manifeste également par la création en 1927 d'un centre artisanal de production de tapis appelé « ouvroir des tapis », où des jeunes filles sont initiées à l'apprentissage de ce métier dans le but de les rendre financièrement autonomes et libres de choisir leur mari. Le plaidoyer de la mission catholique aboutit à l'adoption du décret n°51.1100 du 17 septembre 1951 qui consacre l'interdiction du mariage forcé. Cet épisode fut la source d'une mésentente grave

# L'Eglise catholique face aux crises sociopolitiques au Burkina Faso

\* \* \* \* \*

**Martial HALPOUGDOU & Ludovic O. KIBORA**

entre la mission catholique et la chefferie traditionnelle ainsi que l'indique le rapport d'inspection de l'inspecteur des affaires administratives Henri Carbou<sup>6</sup>.

Après la mort de Monseigneur Joanny Thévenoud, Monseigneur André Dupont, Vicaire apostolique de Bobo-Dioulasso devient le père spirituel de bien des leaders de l'Afrique de l'Ouest, tels Daniel Ouezzin Coulibaly, Nazi Boni, Félix Houphouët Boigny. Jugeant le mouvement d'émancipation irréversible, la mission catholique de Bobo-Dioulasso a ainsi encadré et soutenu les réflexions au sujet de la fondation des futurs Etats indépendants. L'histoire de l'église catholique post coloniale est marquée par la nomination d'un des premiers prêtres du pays, en la personne de Paul Zoungrana, aux charges d'archevêque de Ouagadougou. Il est par la suite devenu le premier Cardinal burkinabé. Les lettres pastorales et les messages qu'il a délivrés aux chrétiens et aux « hommes de bonne volonté » lui ont permis, quand il le fallait, de dénoncer indirectement la moralité douteuse ou le comportement indélicat des responsables publics.<sup>7</sup> Sa désapprobation des secondes noces du premier Président du pays Maurice Yaméogo, par ailleurs son condisciple, installe durablement une brouille entre le sommet de l'Etat et l'Eglise catholique, jusqu'au renversement du Président à la faveur de l'insurrection populaire du 3 janvier 1966. Pendant une dizaine d'années, l'Eglise catholique burkinabé, par le biais de la conférence des évêques, entreprend de faire pression sur l'Administration, à travers les homélies et les lettres pastorales, afin d'inverser les décisions politiques jugées contraires à la dignité humaine et aux intérêts des citoyens (BOURON J. M. : 2011 ; pp. 123-141).

Cependant, entre 1980 et 1990 s'engage une période de violence politique et d'omerta durant laquelle l'Eglise catholique, brusquement devenue Eglise du silence, a préféré s'abstenir des prêches moralisateurs par crainte des représailles. Elle est ainsi apparue étrangement aphone, taisant les violations répétées des droits de l'homme et la dignité humaine perpétrées par les Comités de défense de la révolution (CDR).

Les prises de positions de l'Eglise catholique deviennent plus précises et s'affirment progressivement à partir de l'adoption par référendum de la Constitution de la IV République en juin 1991 qui a marqué la fin d'une période d'état d'exception, caractérisée par des violences politiques (1980- 1990). L'Eglise répond aux sollicitations du pouvoir de Blaise

---

<sup>6</sup> Archives de l'Archidiocèse de Ouagadougou, T. C. 15 : Correspondances avec les autorités administratives de C. I. 1933-1947

<sup>7</sup> SOME M., 2021, Le cardinal dans l'action politique, Colloque sur le Cardinal Paul Zoungrana, Ouagadougou

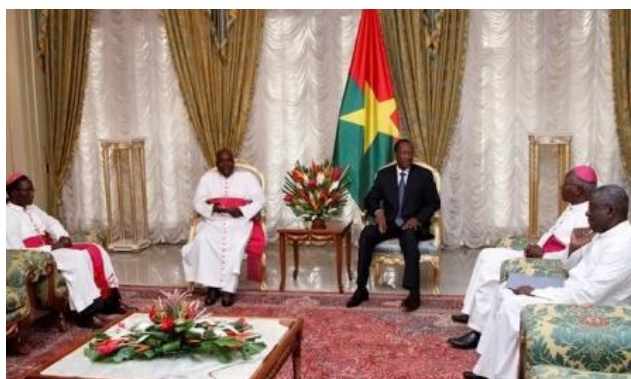
**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

Compaoré entre 1992 et 2000, en consentant à participer au Collège des Sage chargé d'établir un diagnostic approfondi de la crise socio-politique exacerbée par l'assassinat du journaliste Norbert Zongo. Elle s'associe également à l'organisation et à la cérémonie qui a consacré la journée nationale du pardon (30 mars 2001).

Cette disponibilité, perçue comme un soutien au régime du Président Compaoré, amorce un tournant le 20 février 2010 à la faveur du message des évêques de la conférence épiscopale du Burkina Faso (« A l'écoute de Dieu et du monde »). Ce message se préoccupe notamment de la menace pour la paix sociale que représente le projet de modification de l'article 37 censé permettre à Blaise Compaoré d'être candidat à sa propre succession. A l'opposé du Président et du gouvernement, les évêques prônent l'alternance au nom de l'intérêt commun.<sup>8</sup> Par la suite, dans leur lettre pastorale du 15 juillet 2013, ils dénoncent la volonté des autorités politiques de mettre en place un Sénat dont le coût du fonctionnement, dans un contexte de pauvreté croissante, suscite l'incompréhension et l'indignation.

**Photo n°1 : Audience de Blaise Compaoré avec les évêques du Burkina**



**Crédit photo : M. Bonaventure Paré - lefaso.net**

Plus largement, la particularité des différents messages de l'épiscopat du Burkina Faso est aujourd'hui d'être très souvent en phase avec l'opinion publique. En effet, l'impunité, la corruption, la patrimonialisation du pouvoir que l'Eglise catholique dénonce exaspèrent de plus en plus une bonne partie des citoyens et commence à nourrir un sentiment de révolte. L'Eglise catholique, jointe à d'autres structures de la société civile, a contribué indirectement par ses prises de position à soutenir l'insurrection populaire

---

<sup>8</sup> Lettre des évêques de la Conférence épiscopale Burkina-Niger, Fada N'Gourma 21 février 2010

## L'Eglise catholique face aux crises sociopolitiques au Burkina Faso

\* \* \* \* \*

**Martial HALPOUGDOU & Ludovic O. KIBORA**

d'octobre 2014.

L'ombre de l'Eglise catholique s'est profilée sur le gouvernement de la transition mis en place. Si l'un de ses évêques déclina la proposition d'en devenir le président, c'est tout de même l'un de ses fidèles laïcs, Michel Kafando (même s'il fut aussi le candidat de l'armée), qui a été désigné Président de la transition de novembre 2014 à novembre 2015, jusqu'à l'élection d'un nouveau président. Monseigneur Roumba, Archevêque de Koupéla, porte-parole de la conférence des Evêques, Monseigneur Paul Ouédraogo, Archevêque de Bobo Dioulasso, que d'aucuns ont souhaité voir diriger la transition politique au Burkina Faso, étaient durant cette période les personnalités cléricales les plus en vue. Aujourd'hui, les prises de position ne sont plus individuelles, mais collégiales et engage de ce fait tous les diocèses et tous les fidèles catholiques à travers le pays. Ces années mouvementées de l'histoire du Burkina Faso ont permis de mesurer le poids de l'Eglise catholique dans la vie politique, bien que, en termes de répartition des adeptes des différentes religions, les catholiques ne soient pas majoritaires.

**Photo n°2 : Le Président de la Transition, Michel Kafando, et les évêques du Burkina et du Niger**



**Crédit photo : M. Bonaventure Paré - lefaso.net**

**Photo n° 3 : Le Président Roch Marc Christian Kaboré avec les responsables  
de la Conférence Episcopale Burkina Niger**



**Crédit photo : M. Bonaventure Paré - lefaso.net**

## **2- L'organisation et le poids de l'Eglise catholique aujourd'hui**

L'Eglise catholique au Burkina Faso rassemble en 2014 une communauté de 3.707.381 de fidèles. Elle est divisée en trois provinces ecclésiastiques et on compte aujourd'hui 15 diocèses dans le pays : la province de Ouagadougou regroupe quatre diocèses ; celle de Bobo-Dioulasso six diocèses et la province de Koupéla cinq diocèses (site de première entrée de l'église). Chaque province ecclésiastique est gouvernée par un archevêque. Celle de Ouagadougou est administrée par un cardinal archevêque. L'instance suprême de gouvernance est la Conférence épiscopale du Burkina-Niger (CEBN) dont l'assemblée regroupe les évêques des deux pays. Pour rappel, cette assemblée a aussi fait une déclaration allant dans le sens de la transition politique au soir du règne de Blaise Compaoré. La CEBN est membre de la Conférence Régionale des Evêques d'Afrique de l'Ouest - CERAO (regroupant les pays francophones). Elle est en relation avec « l'Association of Episcopal Conférences of Anglophone West Africa » AECAWA, qui regroupe les pays anglophones. Toutes les grandes décisions, d'urgence ou de moyen et long terme, sont discutées et prises au niveau de ces instances.

### **2.1. La structuration de l'Eglise catholique**

L'organisation de l'Eglise catholique au Burkina est structurée de manière à mailler tout le pays. Les paroisses qui composent les diocèses sont des unités locales installées autant dans les villes que dans les zones rurales. Pour l'exemple, l'archidiocèse de

# L'Eglise catholique face aux crises sociopolitiques au Burkina Faso

\* \* \* \* \*

**Martial HALPOUGDOU & Ludovic O. KIBORA**

Ouagadougou compte 26 paroisses, étendues sur 26 communes de quatre provinces administratives. A leur tour, les paroisses sont subdivisées en communautés chrétiennes de base (CCB), selon le concept « Eglise-Famille » voulu par la conférence des évêques du Burkina, pour correspondre à la taille des quartiers ou des villages. Dans ces quartiers et ces villages, les catéchistes représentent l'autorité du curé de la paroisse. Chargé de l'évangélisation mais aussi des œuvres de charité, ils sont les relais des messages de la paroisse auprès des populations à la base.

La permanence de la présence de l'église catholique dans toutes les localités est assurée aussi par des médias catholiques. Chaque diocèse a créé une radio FM qui, grâce à un personnel technique assez bien formé, assure quotidiennement l'animation et la diffusion des émissions. L'archidiocèse de Ouagadougou, en plus de la radio, possède une télévision (TV Maria) et une imprimerie qui édite des revues et des journaux. Ces médias contribuent à l'éducation chrétienne, civique et à la conscientisation de la communauté catholique mais aussi de tous les auditeurs. Pendant les messes du dimanche, les fidèles acceptent de répondre aux sollicitations des quêtes spécifiques pour le soutien de ces médias.

L'Eglise catholique est présente également à travers ses structures associatives qui mettent en œuvre dans les 45 provinces du Burkina Faso des projets et des programmes de développement, grâce au partenariat financier d'organisations sœurs d'Europe pour la plupart. Depuis 1998, l'Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité (OCADES-CARITAS Burkina) a su tisser et consolider un réseau de 15 Secrétariats Exécutifs Diocésains (SED). A leur tour, les SED ont la responsabilité de mettre en place des équipes paroissiales d'animation pour la charité et le développement local dans les paroisses et les CCB. En 2015, OCADES-CARITAS Burkina a mobilisé et investi environ 7 milliards de francs CFA pour la réalisation d'activités dans les domaines de l'accès à l'éducation, du droit à l'eau potable, à l'hygiène et à l'assainissement et dans le domaine de la protection de l'environnement. Ces efforts constants lui ont valu d'être reconnu comme organisme d'utilité publique par l'Etat en 2013. Les interventions de ces organismes de même que ceux des centres médicaux qui offrent une qualité de soins souvent meilleure à celle des structures publiques, ciblent toute personne dans le besoin indépendamment de sa confession religieuse.

Depuis "*l'ajornamento*" prôné par le Concile Vatican II d'abord et surtout par les

recommandations du Pape Jean-Paul II, l'Eglise catholique du Burkina a accepté d'entrer en dialogue avec les autres communautés religieuses notamment musulmanes et traditionnelles. Un comité « du dialogue islamo- chrétien » a ainsi été créé pour organiser et alimenter une concertation permanente dans le respect mutuel. En revanche, excepté la collaboration pour la production et la diffusion de certains documents religieux (traduction œcuménique de la Bible / TOB par exemple), il n'y a pas de concertation formalisée avec les églises protestantes, en raison de l'histoire et des dogmes à l'origine de l'existence des différents courants chrétiens.

### ***2.2. La représentativité de l'Eglise du Burkina Faso auprès du Saint-Siège***

L'Eglise catholique du Burkina ne présente pas les caractéristiques d'une force capable d'influer de manière significative sur les positions du Saint Siège. Tout au moins, on peut dire cependant qu'elle bénéficie de son estime. En effet l'élévation au cardinalat de MGR Paul Zoungana, le 22 février 1965, a donné la faveur à l'église du Burkina de disposer d'un représentant qui, en tant que collaborateur du Pape, participe au gouvernement de l'Eglise. Le plus grand évènement du point de vue des relations avec Rome est cependant intervenu en mai 1980. Alors que le pays était secoué par des revendications sociales et des crises politiques, le Pape Jean-Paul II, en route pour la Côte d'Ivoire, accepta d'effectuer une escale à Ouagadougou : « je suis particulièrement heureux, [disait-il] de rendre ainsi sa visite au cher Cardinal Zoungana, qui fut le premier cardinal africain à venir me voir à Cracovie ».<sup>9</sup> Cette visite, qui dura le temps d'une grand-messe, a marqué néanmoins les esprits et réuni tous les citoyens du pays. A cette occasion, le Pape a lancé un appel en faveur des pays du Sahel, éprouvés par la sécheresse, qui s'est concrétisé par la création de la Fondation Jean-Paul II pour le Sahel. Depuis 1984, cette Fondation mobilise chaque année des fonds pour financer les initiatives locales de développement, notamment la formation, l'accès à l'eau, la restauration des sols et le reboisement. Le Pape Jean-Paul II est revenu le 29 janvier 1990 en visite officielle pour célébrer le dixième anniversaire de son « appel de Ouagadougou ».<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> *Libreria Editrice Vaticana*, 1980, Voyage apostolique en Afrique (2-12 mai 1980), messe à Ouagadougou, homélie du Pape Jean-Paul II, Ouagadougou (Haute-Volta), Samedi 10 Mai 1980

<sup>10</sup> <https://www.cath.ch/newsf/visite-du-pape-jean-paul-ii-en-afrique-2/>

# L'Eglise catholique face aux crises sociopolitiques au Burkina Faso

\* \* \* \* \*

Martial HALPOUGDOU & Ludovic O. KIBORA

Photo n°4 : Visite au Pape Paul VI



**Légende :** au fond, Paul VI (blanc) et Alfred Diban Ki-Zerbo, (assis) ; à l'extrême droite, le Cardinal Paul Zoungrana ; à l'extrême gauche, Pr Joseph Ki-Zerbo

**Source :** Archives de l'Archevêché de Ouagadougou, sd

Ces dernières années, le rapprochement diplomatique du Burkina Faso avec le Vatican a été concrétisé par l'ouverture d'une Nonciature Apostolique (à Ouagadougou,) et l'accréditation d'un Nonce (ambassadeur du Saint Siègle). La proximité de sa résidence avec la Présidence du Faso a permis au Général Gilbert Diendiéré, auteur du putsch avorté de septembre 2015, de s'y réfugier avant d'être livré à la justice burkinabé sur engagement des autorités de respecter les conditions exprimées par le Nonce, notamment le respect de sa dignité et de son intégrité physique. Après le décès du Cardinal Paul Zoungrana le 4 juin 2000, la collaboration directe avec le Pape a été renouvelée grâce à l'ordination d'un nouveau Cardinal, Philippe Ouédraogo, par le Pape François le 22 février 2014. Le Saint Siègle cite régulièrement le Burkina Faso comme un exemple de cohabitation harmonieuse et pacifique entre les religions. La récente visite du Président Kaboré, catholique pratiquant, au Vatican, offrira certainement au Pape François l'occasion d'une visite pastorale au Burkina Faso.

### 3- Les tendances au sein de l'Eglise catholique du Burkina

Il est difficile de déterminer clairement les différents courants qui traversent l'Eglise catholique du Burkina Faso aujourd'hui. On constate seulement la floraison de groupes spécifiques de prières. Parmi eux, le groupe dit « charismatique » mobilise de plus en plus de fidèles et organise régulièrement de gigantesques meetings de prière dont la pratique (surtout les séances de délivrance et de guérison) est proche de celle des « Pentecôtistes ». Ce groupe exprime une certaine tentation de se particulariser.

En revanche, on peut identifier les principales figures charismatiques au regard des

responsabilités ecclésiastiques qu'elles exercent et de leur contribution à la résolution des différents conflits sociopolitiques qui ont secoué le Burkina Faso. De ce point de vue, le Cardinal Paul Zoungrana, aujourd'hui décédé, demeure une figure marquante. C'est lui qui, à partir de 1960, a construit le contenu de la lettre et de l'esprit de la pastorale sociale, et affronté, chaque fois que nécessaire, les différents régimes qui se sont succédé au pouvoir jusqu'en 1995 année de son admission à la retraite. Au niveau ecclésiastique, et plus précisément en ce qui concerne la forme du message évangélique, des évêques comme Mgr Anselme Titiana Sanon ont ardemment prêché l'approfondissement de l'inculturation sans que, en dehors du diocèse de Bobo-Dioulasso qu'il dirigeait alors, l'écho de son souhait ne soit vraiment entendu. Quant aux prélats qui ont contribué à la résolution des crises sociopolitiques, on peut citer entre autres : Mgr François Séraphin Rouamba (évêque de Koupéla) qui a présidé l'éphémère Conférence nationale souveraine en 1990, Mgr Anselme T. Sanon (évêque émérite de Bobo - Dioulasso) président de collège des sages mis en place pour gérer la crise politique après l'assassinat du journaliste Norbert Zongo, Mgr Paul Ouédraogo, proposé pour la Présidence de la transition après l'insurrection populaire, qui a finalement été désigné comme Président de la Commission nationale pour les réformes et la réconciliation nationale. Le Cardinal Philippe Ouédraogo, même s'il n'a pas joué un rôle particulier, est connu pour sa liberté de ton. D'une manière générale, il est certain qu'une nouvelle génération de prêtres, celle des années 1990, et de jeunes évêques tirent la pensée et le message de l'Eglise catholique du Burkina Faso vers une conception et une représentation plus populaire du christianisme.

### **Conclusion**

L'objectif de cette étude était d'expliquer comment l'Eglise catholique du Burkina Faso est parvenu à se transformer en une institution forte et écoutée tant par les dirigeants politiques que par l'opinion publique. Les données documentaires de l'époque missionnaire et la lecture des événements sociopolitiques récents ont permis de comprendre aussi bien l'importance de l'incidence des œuvres sociales, que la force de l'organisation structurelle et l'arrivée d'une génération d'évêques qui s'interdit de moins en moins les critiques sur la gestion de la chose publique.

L'Eglise est née en 1900 au Burkina Faso et continue de construire son influence

# L'Église catholique face aux crises sociopolitiques au Burkina Faso

\* \* \* \* \*

**Martial HALPOUGDOU & Ludovic O. KIBORA**

depuis lors. Elle a su exprimer une grande volonté de libération et d'espérance depuis sa création. Libération de la servitude et de l'exploitation à travers la lutte qu'elle a menée contre les abus de l'administration coloniale, contre les coutumes aliénantes et les despotes locaux, afin que le respect dû à la dignité de la personne s'impose. En même temps, l'Église Catholique au Burkina s'est investie dans le développement économique et social du pays tout en menant en son sein une réflexion sur le modèle social et politique qu'elle veut voir s'instaurer au Burkina Faso. Si par le passé, par excès de conservatisme parfois - ce que Mgr Anselme Titiamia Sanon appelle les combats d'arrière-garde de l'Église - elle a été débordée par les évolutions sociales et politiques, elle a su dans les moments cruciaux de l'histoire du pays montrer la qualité intellectuelle de son clergé à travers les prises de positions courageuses qui lui valent aujourd'hui respect et considération.

## Références bibliographiques

- AUDOUIN (J.), 1982, *L'évangélisation des Mossi par les Pères-Blancs. Approche socio-historique*, 2 t., Paris, Thèse de 3ème cycle, E.H.S.S., Paris
- BAUDU (P.), 1956, *Vieil Empire, Jeune Eglise, Mgr Thévenoud*, Paris, La Savane,
- BENOIT J. R. (de), 1987, *Eglise et pouvoir colonial au Soudan Français Administrateurs et Missionnaires dans la boucle du Niger (1885-1945)*, Paris, Karthala.
- COMPORE (R. A. M.), *L'école en Haute Volta : une analyse de l'évolution de l'enseignement primaire de 1947 à 1970*, Thèse de doctorat en histoire, Université Paris 7.
- DRABO (J.A.), 1990, *Essai d'analyse des rapports entre l'administration coloniale française et la mission catholique de Ouagadougou 1900-1949*, Mémoire de maîtrise en histoire, Université de Ouagadougou
- KABORE (G. V.), 1961, *Organisation et évolution politique des Mossi de Ouagadougou*, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes
- KOLESNORE P, 2016, *De la démocrature à la démocratie au Burkina. Rôle de l'Église et défis*, Paris, l'Harmattan
- HALPOUGDOU M, 1998, *L'enjeu de l'humanitaire missionnaire dans le vicariat apostolique de Ouagadougou*, thèse de doctorat unique, Université Paris 7
- PATERNOT (M.), *Les missions ont pratiqué l'assistance sociale avant la lettre : les œuvres de Mgr Thévenoud à Ouagadougou (C. I., A.O.F.)*, *Le service social dans les colonies françaises d'Afrique Noire*, Paris, édit. Spes, 1947, pp. 87-118
- SANDWIDE E. C., 1988, *Histoire de l'Église au Burkina Faso : traditio, receptio et re-expressio*, 1899-1979, Rome
- SOME (B. M. J.), 1978, *Foi, politique et vie sociale. Rétrospective et perspective en Haute Volta*, Institut Catholique de Paris
- SOME M, 1993, *La christianisation de l'ouest volta, action missionnaire et réaction africaine*,

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

1927-1960, thèse de doctorat unique, Université Paris IV

THEVENOUD (J. Mgr), 1938, *Dans la boucle du Niger*, Namur, Grands Lacs.

**Périodiques**

*Les Missions Catholiques* 1900 à 1961. (O.P.M. Lyon et Maison Provinciale de Paris).

*Les Pères Blancs, leurs missions et leurs œuvres*, Revue bimensuelle. Période de 1934-1950 (Maison Provinciale, Paris).

*Vivante Afrique* : reportage « Goarnisson: docteur lumière » juin-juillet 1958.

*Grands Lacs*, revue mensuelle des P. B., 1934-1957 (Maison Provinciale, Paris).